



RAV YOSSEF-HAÏM SITRUK

PENSÉE JUIVE



 Editions Torah-Box



RAV YOSSEF-HAÏM SITRUK

PENSÉE JUIVE

(TOME 1)

AUTEUR
Rav Yossef-’Haïm SITRUK

•
ADAPTATION & RELECTURE
Elyssia BOUKOBZA
Rav Emmanuel BOUKOBZA

•
RELECTURE
Rav E. SHARF
Sarah GUEITZ

•
COUVERTURE
Zelda LEOTARDI

•
DIRECTION
Binyamin BENHAMOU

Publié et distribué par les
EDITIONS TORAH-BOX

France
Tél.: 01.80.91.62.91
Fax : 01.72.70.33.84
Israël
Tél.: 077.466.03.32

Email : contact@torah-box.com
Site Web : www.torah-box.com

•
© Copyright 2013 / Torah-Box

•
Imprimé en Israël

*Ce livre comporte des textes saints, veuillez ne pas le jeter n'importe où,
ni le transporter d'un domaine public à un domaine privé pendant Chabbath.*

Note de l'éditeur

C'est avec fierté et reconnaissance envers Hachem que les Editions Torah-Box présentent le premier livre de Torah émanant de celui qui fut le Grand-Rabbin de France pendant 21 ans, Rav Yossef-'Haïm Sitruk.

Lorsque l'idée de mettre ses célèbres conférences par écrit lui fut soumise, le Rav déclara avec enthousiasme : « Voilà bien longtemps que je voulais le faire... Après tout, ne sommes-nous pas le peuple du Livre ? »

Les cours du Rav Sitruk éveillent en nous ces questions qui gisent au fond de notre esprit. Ses réponses nous apaisent, nous guident et font éclore en nous l'amour de la Torah, à travers ses innovations et sa vision d'avant-garde sur le monde.

A travers cet ouvrage, nous retrouvons cette proximité avec le « Grand-Rabbin Sitruk », lui qui a été l'éclaireur du Judaïsme français. A chaque événement majeur, le Rav prenait la parole et nous nous sentions représentés avec fierté et dignité. Par son humour légendaire, sa capacité à nous transmettre avec brio les messages les plus profonds de notre tradition, le Rav Sitruk nous a guidés et a su insuffler en nous un esprit de Torah véritable.

Avec l'aide d'Hachem, cet ouvrage ne sera que le premier tome d'une grande série. Puisse-t-il profiter à de nombreuses générations.

Pour la bonne santé et longue vie du Rav, nous sommes heureux d'avoir distribué 5400 exemplaires de ce livre gratuitement.

Nous remercions l'initiateur du projet, Avraham Kibrit, Rav E. Sharf pour la coordination, Rav Emmanuel & Elyssia Boukobza pour leur exceptionnel travail de retranscription, la rabbanite Danielle Sitruk & son fils Ephraïm pour leur collaboration, et enfin Mme Deborah Belolo et M. Yaakov Melki pour ce qu'ils savent !

להגדיל תורה ולהأدירה
L'équipe Torah-Box

Que ce livre contribue à la réussite de la
Yéchiva « Vayizra' Itshak »

Centre d'étude de Torah pour Francophones à Jérusalem
sous l'enseignement du rav Eliezer FALK

à la mémoire de
M. Jacques -Itshak- BENHAMOU

au Rochi-Collel :

Rav Eliezer FALK

aux Rabbanim :

Rav Tséma'h ELBAZ

Rav Yonathan COHEN

Rav Tsvi BREISACHER

et à leurs chers étudiants assidus et dévoués pour la Torah :

Rabbi Itshak ZAFRAN
Rabbi Shlomo VALENSI
Rabbi Michaël ELYASHIV
Rabbi Daniel COHEN
Rabbi Ephraïm MELLOUL
Rabbi Michaël LACHKAR
Rabbi Yaakov MELKI
Rabbi Nethanel OUALID
Rabbi Moché TOUATI
Rabbi Lionel SELLEM
Rabbi Akiva MELKA
Rabbi David BRAHAMI
Rabbi Avraham BLATNER
Rabbi Moché SMADJA
Rabbi David AMSELLEM
Rabbi Shimon KATZ
Rabbi Binyamin BENHAMOU
Rabbi Yeremiahou FREDJ
Rabbi Moché AVIDAN
Rabbi Anthony COOPMANS
Rabbi Its'hak KOUHANA

*Qu'ils puissent grandir ensemble
dans la Torah et la Crainte du Ciel.*

TABLE DES MATIÈRES

1 - Refuser la chute <i>Les dangers du découragement</i>	p.9
2 - La paix intérieure <i>Le secret de l'harmonie sociale</i>	p.19
3 - L'envie de vivre <i>Vaincre ses peurs</i>	p.31
4 - Partager sa vie avec D. <i>L'essence de notre relation avec D.</i>	p.41
5 - Cela aussi est pour le bien ! <i>Voir les bienfaits de D. au quotidien</i>	p.51
6 - De l'émotion à l'acte <i>Exploiter l'éveil émotionnel</i>	p.61
7 - Le film de sa vie - se regarder soi-même <i>Apprendre à faire sa propre analyse</i>	p.71
8 - Le salaire de la Mitsva <i>La joie de l'accomplissement</i>	p.81
9 - La Cacheroute et la "Vache Folle" <i>L'alimentation selon la Torah</i>	p.89
10 - L'empressement <i>La Mitsva : une dimension d'éternité</i>	p.101
11 - La confiance en D. <i>La clé de la subsistance</i>	p.111
12 - Ne pas s'arrêter <i>La jeunesse éternelle</i>	p.121

13 - Le sens des évènements, des clefs pour s'y retrouver <i>Prévoir les conséquences de chaque décision</i>	p.131
14 - L'engagement <i>La grandeur de l'homme</i>	p.141
15 - Le sens des responsabilités <i>Qui est digne d'être roi ?</i>	p.151
16 - De très grands hommes <i>Les qualités d'un dirigeant</i>	p.161
17 - Les Dix Paroles <i>Le programme divin</i>	p.171
18 - Le rire <i>Le Peuple Juif et les Nations</i>	p.181
19 - Les Téfilines <i>Le secret des « boîtes noires »</i>	p.191
20 - Sanctifier les sens <i>L'éducation à la maîtrise de soi</i>	p.201
Glossaire	p.211

Préface de l'auteur

Depuis des années, de nombreux fidèles souhaitaient disposer par écrit des cours donnés à la grande synagogue de la Victoire. Bien que favorable à ce projet, je n'avais pas pu le concrétiser essentiellement pour trois raisons :

- 1) Il fallait, parmi près de 200 cassettes audio et CD, sélectionner certains cours.
- 2) La mise par écrit littérale donnait une matière considérable (chaque cours correspondait à plus de 30 pages dactylographiées).
- 3) « L'Oral » me paraissait beaucoup plus intéressant que l'écrit, et j'éprouvais des réticences à me lancer dans cette aventure coûteuse en temps et en énergie.

Le projet restait donc à l'état de projet. C'est là qu'intervient l'association « Torah-Box » qui accomplit par ailleurs un travail remarquable dans la diffusion de la Torah. Les responsables m'ont donc suggéré certains cours, et surtout, m'ont proposé un résumé accessible des cours en question.

Leur enthousiasme a achevé de me convaincre, nous avons décidé de commencer ensemble. Si cette initiative reçoit un bon accueil, nous pourrons éditer si D. le veut plusieurs tomes, toujours dans le même but : permettre au plus grand nombre d'accéder à la richesse inestimable que constitue la Torah. Tout comme au Mont Sinaï, l'écrit deviendra le support de la parole. C'est vous qui déciderez de l'avenir de cette initiative, menée avec l'aide d'Hachem et pour grandir Son nom, Amen.

Grand Rabbin Joseph 'Haïm Sitruk.



1 - Refuser la chute
Les dangers du découragement



(Le Rav introduit son cours en faisant référence à la journée de « Yom HaTorah » qu'il a organisée la veille, le dimanche 3 novembre 91. Il la présente comme un grand moment d'élévation spirituelle, mais autant exaltante que « dangereuse »).

J'ai choisi d'évoquer avec vous un thème qui concerne chacun d'entre nous. Il nous arrive à tous de connaître, tout au long de notre existence, des moments d'élévation spirituelle durant lesquels nous nous sentons comme portés vers des sommets inexplorés... Mais nous avons également tous expérimenté des périodes de chute, où le désespoir et l'amertume prennent le dessus. Je souhaite donc que nous nous penchions sur le thème du risque de chute inhérent à toute élévation spirituelle.

La règle d'or : rester vigilant

Le Talmud dans le traité Ta'anit (p.20) relate l'histoire d'un Sage, Rabbi Chim'on Ben El'azar, qui venait d'achever plusieurs années d'étude de la Torah. Il en ressentait une certaine fierté, légitime mais dangereuse. Alors qu'il était en chemin, il rencontra un homme d'une incroyable laideur.

Ce dernier le salua respectueusement : « Que la paix soit sur toi, mon Maître ! ». Rabbi Chim'on ne lui rendit pas son salut et lui rétorqua vertement : « Comme tu es laid ! Tous les gens de ta ville sont-ils aussi laids que toi ? ». Evidemment, son interlocuteur se formalisa : « Je ne sais pas, mais tu peux tout aussi bien t'adresser à l'Artisan qui m'a créé et lui dire que l'ustensile qu'il a créé est laid... » Rabbi Chim'on, qui réalisa de suite son erreur, descendit de son âne et se prosterna devant l'homme, le suppliant de lui pardonner, mais celui-ci refusa. Il continua de le supplier, en vain, jusqu'à ce qu'ils arrivent tous deux en ville. Les habitants accueillirent Rabbi Chim'on en grande pompe, lui témoignant tous les honneurs dus à un Sage d'Israël. Ceci déplut fort à son accompagnateur qui leur demanda : « Mais à qui vous adressez-vous ? » Eux répondirent que ces marques d'honneur étaient destinées à Rabbi Chim'on et devant leur étonnement, l'homme leur rapporta l'incident qui venait de se produire. Les habitants insistèrent afin qu'il pardonne à Rabbi Chim'on ses paroles,

ce à quoi il se résolut finalement. « Je ne lui pardonne que par égard pour vous mais, ajouta-t-il, je souhaitais tout de même lui enseigner une leçon d'humilité... »

Chers amis, ce récit est porteur d'un message essentiel. La proximité avec D. n'est pas une donnée immuable, il s'agit d'un présent qui peut nous être repris à chaque instant. Il en de même de tous nos accomplissements et de toutes nos acquisitions. Nos Sages n'affirment-ils pas : « Ne crois pas en toi jusqu'au jour de ta mort » ? Aucune performance, aussi spectaculaire soit-elle, ne justifie de s'enorgueillir. L'homme doit toujours garder à l'esprit que ce qui lui a été donné peut lui être repris.

Le veau d'or

La Torah rapporte que lorsque les Juifs reçurent la Torah, ils confectionnèrent immédiatement après un veau d'or. Il s'agit, vous en conviendrez, d'un épisode absolument invraisemblable. Vous vous souvenez probablement des circonstances dans lesquelles il se produisit : Moché Rabbénou était monté sur le mont Sinaï pour y apprendre la Torah de D. Lui-même, non sans avoir au préalable prévenu les Juifs qu'il s'absenterait durant quarante jours. Pourtant, lorsqu'au terme de cette période, il s'apprêta à redescendre vers le peuple, D. lui dit : « *Descends donc voir ton peuple, car il s'est corrompu.* » « *Ils furent prompts à s'écartier* » (« Sarou maher ») dit le texte, et c'est cette expression que je souhaite expliquer, « *...du chemin que Je leur avais prescrit.* » (Chémot 32, 8)

Et nos Maîtres d'affirmer que ce passage est extrêmement surprenant. En effet, pourquoi D. semble-t-il « choqué » de ce que les Juifs se soient écartés du bon chemin ? La faute n'est-elle pas une conduite ordinaire, inhérente à la condition humaine, quoique poussée au paroxysme en l'occurrence ?

En réalité, D. s'étonna du fait que les Juifs aient succombé de manière si rapide au délit d'idolâtrie. En effet, contrairement à d'autres transgressions, l'idolâtrie est logiquement l'aboutissement d'un processus. On n'improvise pas une idéologie « sur le tas ». On ne peut abandonner du jour au lendemain toutes ses convictions pour en adopter d'autres. Si un Juif devient idolâtre,

c'est vraisemblablement qu'il y a eu une démarche intérieure, des fissures successives de son être qui ont abouti à l'ultime virage, celui de l'adhésion à une idéologie étrangère, créée de toutes pièces.

Ainsi donc, l'on comprend la « surprise de D. » : comment les Juifs ont-ils effectivement pu tomber dans le piège de l'idolâtrie avec une telle rapidité, eux qui se trouvaient au pied du Sinaï encore incandescent sous l'effet de la Parole divine ?

Revenons au texte. Le *Midrach* explique que le Satan, symbole de danger, de difficulté et d'obstacle, fit en sorte qu'au quarantième jour, date à laquelle Moché Rabbénou devait redescendre de la montagne, le soleil se coucha plus tôt qu'à l'accoutumée. Les Juifs s'interrogèrent donc sur le fait que Moché n'était toujours pas redescendu. Le Satan s'adressa alors aux Juifs en disant : « Nous ignorons ce qu'il est advenu de Moché... » Puis il leur présenta une vision selon laquelle Moché semblait apparaître sur son lit de mort. Les Juifs en déduisirent que Moché n'était plus de ce monde...

Nos Maîtres expliquent que c'est l'annonce tragique, évidemment erronée, de la mort de Moché, ainsi que le terrible découragement qui s'en est ensuivi, qui permirent la faute du Veau d'or. Privés de leur Maître et guide, les Juifs se sentirent complètement désemparés et cette situation les rendit éminemment vulnérables. Or l'homme vulnérable est capable des pires réactions, y compris de s'adonner à l'idolâtrie qui, théoriquement, est l'aboutissement d'un long processus d'adhésion idéologique.

De la contrariété à la déchéance

Lorsque, mes chers amis, un homme est en détresse, lorsqu'un évènement est vécu par lui comme un drame, lorsqu'il est démoralisé ou découragé, il peut être la proie de n'importe quelle folie. Donnons un second exemple. Il s'agit d'un verset de la Torah tout à fait dramatique, qui est peut-être le plus lourd de conséquence de toute la Bible. Ce verset nous décrit le premier homicide de l'histoire de l'humanité, celui de Caïn qui tua son frère Hével. Mais les conditions dans lesquelles il le tua sont assez floues. Le texte dit : « *Alors qu'ils étaient au champ, Caïn parla à Hével ; il se leva et*

le tua. » Que lui dit-il exactement ? C'est le *Midrach* qui nous renseignera sur les circonstances exactes du meurtre : Caïn a soutenu devant son frère une théorie décousue, selon laquelle il n'y aurait ni justice ni juge dans le monde, que le monde futur n'existerait pas, que les mécréants ne seraient pas châtiés ni les justes récompensés, etc.

En bref, il blasphéma. Puis il passa à l'acte ultime, le meurtre de son frère. Juste avant, la Torah nous avait relaté un incident. Les deux frères avaient chacun de leur côté offert des sacrifices à D. Si l'offrande de Hével fut agréée, il n'en fut pas de même de celle de Caïn. Ce dernier en fut profondément affecté, pire, « *son visage fut abattu* » dit la Torah. Caïn se trouvait donc dans un état de profond désespoir suite à la non-acceptation de son sacrifice. C'est ce désespoir qui précéda l'acte meurtrier.

Troisième exemple dramatique : celui du cas unique dans toute la Torah d'un homme qui maudit le Nom de D. Le texte nous dit (*Vayikra* 24, 10) : « *Le fils d'une femme juive, qui avait pour père un égyptien, sortit* », sans préciser toutefois d'où. Le Talmud précise que cet homme sortait du *Beth Din*, du tribunal rabbinique de Moché Rabbénou. En effet, il avait été jugé pour être entré sans autorisation dans le camp de la tribu de Dan à laquelle appartenait sa mère. Or il ne pouvait prétendre intégrer cette tribu sans autorisation spéciale, étant donné que l'appartenance à une tribu dépend de la filiation paternelle. Il fut extrêmement contrarié d'avoir subi une telle offense et sortit du tribunal pour proférer des paroles blasphématoires.

Il y a un quatrième exemple que je souhaiterais évoquer. Il s'agit de celui de deux femmes à la destinée diamétralement opposée, qui étaient les deux brus de Naomi. Naomi vécut à l'époque des Juges. Elle connut de grands malheurs : la famine, l'exil puis la mort de son époux et de ses deux fils. Elle se retrouva en terre étrangère, veuve et seule avec ses deux belles-filles qui n'étaient pas juives. Il s'agissait en effet de princesses moabites, filles du roi de Moav, 'Eglon. Lorsque Naomi annonça, après de longues années d'exil, qu'elle souhaitait rentrer en *Erets Israël*, ses deux brus à qui elle était chère la supplièrent de les autoriser à l'accompagner. Cependant, elle repoussa leur proposition. La première, 'Orpa, la quitta sans plus insister.

La seconde, Ruth, ne put se résigner à accepter le refus de sa belle-mère. C'est probablement la conduite qu'aurait dû adopter Caïn également,

lorsque D. refusa son offrande. A l'instar de Ruth, il aurait lui aussi dû insister jusqu'à ce que D. agrée son sacrifice. Et Ruth aura alors cette phrase poignante : « *Là où tu iras, j'irai. Là où tu demeureras je demeurerai ; ton peuple sera mon peuple et ton D. sera mon D.* » (Ruth 1, 16). En un mot, Ruth adhéra de tout son être à la destinée de sa belle-mère.

C'est pourquoi Ruth est pour nos Maitres l'exemple même de la convertie authentique. Une personne sincère dans sa démarche sera prête à tous les sacrifices pour devenir juive. Dans le cas spécifique de Ruth, il s'agissait en plus de renoncer à un statut prépondérant de princesse moabite, avec tous les priviléges que cela impliquait. A l'inverse, lorsqu'Orpa vit sa belle-mère la repousser, elle ne fit preuve d'aucune combativité. Nos Sages ajoutent que le jour même où 'Orpa quitta sa belle-mère, elle retourna dans son pays et sombra dans la prostitution, sans la moindre transition. Il ne se passa pas plus de quelques heures entre l'ascension fulgurante de Ruth et la déchéance tragique d'Orpa. Ruth révéla sa force de caractère et résista au choc psychologique consécutif au rejet de sa belle-mère tandis qu'Orpa abandonna de suite le combat et chuta d'une manière vertigineuse.

Toutes les fautes que nous avons évoquées jusqu'ici proviennent d'un état de désespoir. Ceux qui s'y adonnèrent étaient des personnages qui se sentirent quelque part remis en question. Tout d'abord, Caïn qui se sentit rejeté par D. (précisons au passage que ce rejet était pleinement justifié dans le mesure où le *Midrach* affirme que son offrande était pauvre) ; puis le peuple juif dans son ensemble qui fut déstabilisé par l'annonce mensongère de la mort de Moché Rabbénou ; le blasphémateur qui avait essuyé une remontrance légitime de la part de Moché suite à un comportement inapproprié de sa part ; et enfin 'Orpa qui se débaucha parce que sa belle-mère l'avait repoussée. Ainsi, l'épreuve serait-elle le prétexte à la dépression, elle-même prétexte à la faute ? Voilà le danger qui guette l'homme. Cette situation de rupture à laquelle nous sommes tous confrontés à certains moments, ne serait-elle pas plutôt le défi ultime de l'existence ?

Ce que nous souhaitons en définitive vous démontrer, mes chers amis, c'est que toute chute est d'une extraordinaire gravité. Parce que plus qu'un vide, la chute provoque en nous une « anti-Kédoucha » qui laisse sur notre être son empreinte destructrice. Elle débouche sur une réalité contraire à nos aspirations initiales. Et ces exemples extrêmes de Caïn, des Juifs du Veau

d'or, du blasphémateur ou encore d'Orpa, avec leurs crimes atroces, ne sont pas si éloignés de notre réalité, ici et aujourd'hui. Nous pouvons tous nous y retrouver quelque part.

Le véritable danger

A ce stade, mes chers amis, je souhaiterais vous expliquer très brièvement comment il est possible de retrouver la dynamique inverse.

Il y a un passage dans la Torah qui est curieusement entouré de deux lettres *noun*, phénomène étonnant en soi, et inversées de surcroit. Ce passage célèbre débute par les mots (*Bamidbar*, 10, 35) : « *Lorsque l'Arche sainte partait...* » (« *Vayéhi binesso'a haaron* »). Nos Maîtres expliquent la présence des deux lettres *noun* inversées en début et en fin de passage en disant que celles-ci viennent nous indiquer que D. a procédé en quelque sorte à un « couper-coller » : ces deux versets étaient censés apparaître ailleurs dans la Torah, mais pour une raison bien précise, D. les plaça ici. Selon nos Maîtres, il s'agissait de briser la continuité dans le récit de trois châtiments consécutifs, celle-ci étant porteuse de mauvais présages. Si l'on comprend aisément la nature du second et du troisième châtiment dont il est ici question (cf. la suite du chapitre où les Juifs se plaignent puis réclament de la viande), par contre l'on discerne difficilement un premier châtiment, antérieur à ce passage.

Le Talmud (traité Chabbath, p. 116) précise que le premier péché de la série concerne le départ des Juifs du mont Sinaï. La Torah dit (*Bamidbar*, 10, 33) : « *Et ils quittèrent la montagne de D.* » C'est difficilement compréhensible : pourquoi le départ du Sinaï est-il considéré comme un péché ? La vocation du peuple juif n'était certainement pas de s'éterniser au pied du Sinaï... C'est à cette interrogation que le *Midrach Yalkout Shim'oni* répond, en des mots succincts : « Ils quittèrent ce lieu à l'image d'un enfant s'enfuyant de l'école... » Si l'on n'a pas reproché au peuple juif le fait même d'avoir quitté la montagne, en revanche l'on a pointé du doigt l'état d'esprit dans lequel ils le firent. Ils étaient contents et même « soulagés » d'en avoir fini avec ces « besognes » spirituelles. Ils craignaient, selon les mots du *Midrach* « de se voir rajouter encore d'autres *Mitsvot* ».

Nous risquons nous aussi, lorsque nous accomplissons des *Mitsvot*, d'apprécier la saveur de leur achèvement. Il s'agit d'un germe très dangereux que la Torah nomme même « *pour'anout* » (« punition »). Voilà pourquoi nos Maîtres ont considéré que le départ précipité des Juifs du Sinaï était bien un châtiment, bien qu'on n'ait pas trouvé de trace d'un châtiment effectif. Ils affirment que le fait d'accomplir quelque chose que l'on n'apprécie pas, auquel on ne prend pas réellement plaisir n'est rien d'autre qu'un châtiment. Le pire châtiment infligé à un homme est de ne pas aimer ses devoirs. A l'inverse, le plus grand bonheur est de trouver satisfaction dans l'accomplissement de ses obligations. Observer la Torah dans la joie est ce qu'il existe de plus beau. C'est là notre vœu le plus cher.

Mes chers amis, souvenez-vous que face à nos éventuels échecs, face à nos déprimes, face à nos retours possibles, il ne faut jamais succomber au désespoir. On pourrait se demander pourquoi faire semblant d'être observant si l'on connaît un moment de chute et que l'on ne prend plus goût aux *Mitsvot*. Ne serait-il pas plus simple de se laisser aller et de tout abandonner ? Non justement. Il faut savoir qu'à l'inverse, le seul moyen de sortir de ces difficultés est de continuer envers et contre tout et de s'armer de courage pour ne pas renoncer à ce qui a réellement de la valeur.

C'est dans cette mesure qu'il me semble que la Torah constitue pour chacun d'entre nous un véritable rempart, grâce à son aspect pratique d'accomplissement des *Mitsvot*. Je crois sincèrement que le cadre des *Mitsvot* a la capacité de protéger et d'entretenir notre flamme pour la Torah ainsi que de nous fournir l'environnement spirituel dont nous avons nécessairement besoin. C'est pourquoi la Torah nous conjure de ne jamais baisser les bras et de ne jamais renoncer. Même s'il ne s'agit pour l'heure que de « sauver les apparences », il est essentiel de persévéérer dans l'accomplissement des *Mitsvot* car ce sont elles qui auront la capacité de nous relever.

Le message que je souhaitais vous faire passer en ce lendemain de *Yom HaTorah*, c'est qu'après l'euphorie, il faut se méfier de l'optimisme béat qui risque de s'emparer de nous ou du sentiment selon lequel nous avons déjà atteint notre objectif. Nous devons au contraire nous montrer vigilants et

guetter le moindre recul. Continuons à alimenter cette énergie qui nous propulsera toujours plus en avant. Rien n'est plus beau que le progrès, surtout en matière spirituelle.

2 - La paix intérieure
Le secret de l'harmonie sociale



Nous allons aborder un thème très actuel. Selon nos Maitres, la plus grande qualité que l'homme doit acquérir dans ce monde est la capacité à faire régner la paix. Beaucoup considèrent que les vrais héros sont ceux des champs de bataille. Pour la Torah en revanche, les véritables héros sont les hommes capables d'établir la paix. Mais qu'est-ce que la paix, au juste ?

Nos Sages expliquent que la paix est une dimension intérieure. La paix, mes chers amis, ne nous trompons pas, ne consiste pas à signer des traités. La paix véritable est la paix des coeurs et elle est l'expression d'une sérénité intérieure qui habite les hommes forts.

Un homme fort et équilibré est capable d'être en paix avec tous ceux qui l'entourent. Il existe des personnes avec lesquelles on n'arrive tout simplement pas à se disputer car ce sont des hommes de paix. La Torah les qualifie de « *'Azim* », c'est-à-dire à la fois puissants, courageux et audacieux. Cela signifie, contrairement à ce que l'on pourrait croire, qu'il faut un courage considérable pour parvenir à faire régner dans ce monde la dimension qui s'appelle le *Chalom*.

La paix des couples

Comment s'élabore le processus du *Chalom* à l'intérieur de soi ? Pour l'expliquer, prenons comme exemple le domaine spécifique de la paix des couples. Le monde, qui semble si complexe, ne l'est que parce que les hommes et les femmes sont complexes. Réunir ensemble un homme et une femme est un acte qui procède littéralement du miracle. Et je dirais que les sociétés ne sont malades que parce qu'elles ne sont pas parvenues à résoudre le problème du couple. Beaucoup pensent que le véritable problème se situe au niveau du nombre toujours croissant de divorces. Pourtant, ce qui est réellement inquiétant, c'est le nombre décroissant de mariages... Si vous additionnez les divorces en augmentation constante et les mariages qui ne cessent de diminuer, il ne reste plus personne pour vivre ensemble. Mais au-delà, je ne suis pas sûr que les couples qui ne divorcent pas vivent forcément en paix et aient compris ce qu'est véritablement le *Chalom*.

Nos Sages dressent la liste des *Mitsvot* qui garantissent à celui qui les accomplit un billet d'entrée pour le monde futur. Figurent parmi elles par exemple le fait de se lever tôt pour aller à la prière à la synagogue (soit dit en passant...), ou encore honorer ses parents. Une de ces *Mitsvot* consiste à ramener la paix dans les couples. S'il en est ainsi, il doit s'agir d'un accomplissement particulièrement remarquable...

Avraham et Sarah

Prenons un exemple récent. Il y a avait une fois un jeune couple, le mari avait quatre-vingt-dix-neuf ans, son épouse en avait quatre-vingt-neuf. Ils s'appelaient Avraham et Sarah. Un jour, ce couple voyagea d'un pays à un autre et c'est durant le voyage qu'Avraham déclara à sa femme Sarah (*Béréchit* 12, 11) : « *A présent, je sais que tu es une belle femme* ». Je ne sais pas si vous imaginez à quel point cette scène est touchante, un homme de quatre-vingt-dix-neuf ans qui vient seulement de s'apercevoir que son épouse de quatre-vingt-neuf ans est belle. Nos Sages s'interrogent évidemment quant à la signification de cet épisode. Et de répondre que la beauté d'une femme se mesure lors de moments où justement, elle n'est pas censée être belle. En effet, Avraham et Sarah étaient, comme nous l'avons mentionné, en chemin vers un autre pays. Sarah était fatiguée des suites du voyage dont on imagine les conditions à l'époque. Et pourtant, c'est précisément à ce moment que son mari remarque l'éclat de son visage...

De plus, le *Midrach* souligne le fait qu'Avraham a prononcé cette phrase après avoir aperçu le reflet de Sarah sur l'eau d'un puits... Comment un mari ne pourrait s'apercevoir de la beauté de sa femme qu'après des décennies de vie commune et de surcroit seulement de manière détournée, en apercevant le reflet de son visage dans l'eau ? En fait, pour les plus assidus d'entre vous, cela ne doit pas paraître surprenant. Car dans un couple il est recommandé de se conduire avec une très grande pudeur l'un vis-à-vis de l'autre. L'exemple le plus fameux de cette conduite nous a été donné par Ya'acov Avinou, qui, seulement après la nuit de noces, réalise que c'était Léa qui était auprès de lui et non Ra'hel.

Si j'évoque ce sujet, c'est parce que je vois beaucoup de jeunes gens qui ont du mal à franchir le pas du mariage et ce, parce qu'ils sont à la recherche d'un mannequin ayant fait *Téchouva*... Pourquoi opter pour la superficialité ? En outre, si toutes les jeunes filles juives étaient très belles, on ne les choisirait que pour leur beauté extérieure et non pour leur intériorité !

Cependant, je vous demande de ne pas vous méprendre sur le sens réel de mes paroles. La pudeur qui doit régner dans un couple ne signifie nullement qu'il y ait un écran entre l'homme et la femme. Bien au contraire, un homme et une femme ont besoin à chaque instant de se rapprocher l'un de l'autre, et le meilleur exemple nous en est donné par Avraham et Sarah. Nous voyons en effet que lorsque les trois anges envoyés par Dieu vinrent pour délivrer à Avraham leurs messages, ils lui demandèrent en premier lieu où se trouvait sa femme. Rachi s'interroge : les anges ne savaient-ils pas où se trouvait Sarah ? Et de répondre : ils le savaient mais ils souhaitaient qu'Avraham prononce lui-même cette réponse édifiante : « Elle est dans la tente », à savoir qu'il s'agit d'une femme pudique, qui ne passe pas ses journées à arpenter les rues et qui incarne parfaitement le très beau verset des Psaumes (45,14) : « *Toute la dignité de la fille du roi est à l'intérieur de son palais* ». Avraham, en donnant cette réponse, a pu ressentir lui-même toute la satisfaction d'avoir une telle épouse à ses côtés. C'est ce que les anges souhaitaient faire remarquer à Avraham. Cet épisode illustre bien, mes chers amis, à quel point nous ne devons jamais manquer une occasion de faire remarquer aux époux combien l'autre est une personne remarquable.

« Une mariée belle et gracieuse »

Le Talmud mentionne que lors d'un mariage, les personnes présentes doivent flatter la fiancée aux yeux de son fiancé. Nos Sages s'interrogent : pourquoi agir ainsi puisque le marié a déjà choisi sa femme et qu'il est en train de l'épouser ? Ils fournissent également la réponse et expliquent que l'homme est constamment en proie au doute ; il continue jusqu'au bout de se poser des questions et se demande s'il a réellement fait le bon choix, s'il

n'aurait pas mieux valu attendre encore, s'il n'aurait pas pu trouver mieux, etc. En revanche, lorsque tous autour de lui souhaitent de chaleureux « *Mazal Tov !* » et lui disent combien sa fiancée est belle, intelligente, gracieuse etc., alors l'homme se trouve conforté dans son choix. Le Talmud ajoute que l'on aura même le droit de mentir, en affirmant que la mariée est « belle et gracieuse », littéralement, y compris si ce n'est pas le cas, uniquement afin que son époux l'apprécie davantage. Cela est valable à chaque instant de la vie d'un couple. J'ai eu moi-même l'occasion de constater à quel point les deux membres du couple sont fiers et heureux lorsqu'on leur rappelle les qualités de leur conjoint. En effet, même une union très forte n'a jamais fini de se sceller, et tout ce qui peut y contribuer est considéré par la Torah comme une très grande *Mitsva*, quel que soit l'âge de ce couple !

Prenons à nouveau l'exemple précis d'Avraham et Sarah. Lorsque l'ange envoyé par D. annonce à Avraham que Sarah va enfanter, celle-ci entend la prédiction et ne peut s'empêcher de rire en son sein ; elle pense que c'est impossible, vu son âge avancé et celui de son mari également. Pourtant, nous voyons que lorsque D. rapporte les propos de Sarah à Avraham, Il ne mentionne pas le fait que Sarah a affirmé que son époux était vieux... Tout le monde s'accordera sur le fait que faire remarquer à un homme de quatre-vingt-dix-neuf ans qu'il n'est pas très jeune n'est pas une faute en soi, pourtant D. fut attentif à ne pas le mentionner afin de préserver la paix au sein de ce couple.

A l'inverse, vous remarquerez que la plupart des gens prennent un malin plaisir à vous rapporter le mal que les autres ont pu dire de vous. Ils se justifieront en arguant qu'il ne s'agit que de vous informer, que cela vise votre bien, etc. C'est fou comme cela nous réjouit d'entendre une critique qui concerne autrui... Pourquoi dès lors le rapporter ? Ces propos n'ont aucune espèce d'importance dans la mesure où ils n'apportent rien de positif et qu'au contraire, ils ne font qu'ériger des barrières de haine entre les hommes.

Semer l'amour entre les créatures, ce comportement si difficile à adopter au quotidien, est la véritable dimension à laquelle il faut s'attacher. Dès lors que l'on a compris cette notion, il me semble que l'on a compris l'essentiel.

Les fils de Léa

Ya'acov, après avoir épousé Léa, et ceci contre son gré puisque son beau-père l'a trompé en lui affirmant qu'il s'agissait bien de Ra'hel et non de Léa, se vit proposer par son beau-père le marché suivant : il lui permettrait d'épouser Ra'hel dans sept jours pour peu qu'il accepte de travailler encore sept années supplémentaires ! Ya'acov avait-il réellement le choix ? Bien évidemment non. Le verset de la Torah dit : « *Et il [Ya'acov] aimait plus Ra'hel que Léa* ». Je réclame ici l'attention de nos lecteurs, car nous allons ici nous pencher sur un détail qui échappe souvent aux gens.

Immédiatement après cela, Léa aura un enfant. Le texte de la Torah précise (*Béréchit* 29, 31) : « *Et D. vit que Léa était dédaignée* », en l'occurrence par son mari, « *et Il ouvrit sa matrice* ». Léa nommera ce fils Chim'one, « *Car* », dit-elle, « *D. a entendu que j'étais dédaignée* ». Il est évidemment impossible que Ya'acov ait pu concevoir une quelconque haine pour Léa. Pourtant, aussi bien le *Midrach* que le *Or Ha'haïm Hakadoch* (commentaire de Rabbi 'Haïm Ben Atar sur la Torah) s'accordent sur le fait que Ya'acov, dans sa grande piété, ne réalisait même pas qu'il aimait plus Ra'hel que Léa. Car en effet, lorsque nous avons une préférence inconsciente pour une personne spécifique, nous ne réalisons pas toujours la souffrance que nous infligeons aux autres.

Le *Or Ha'haïm Hakadoch* va même plus loin en affirmant que cette préférence était insignifiante ; si ce n'était D. qui le lui fit remarquer, Léa ne s'en serait pas aperçue. Pourtant, elle continuera de souffrir de cette différence de traitement jusqu'à la naissance de son troisième fils. Lorsque celui-ci viendra au monde, elle dira : « *Désormais, mon époux me sera attaché* » (« *yilavé ichi élay* » en hébreu), d'où le fait qu'elle appellera cet enfant « Lévi ». Désormais, Ya'acov et Léa formeront un vrai couple. La vertu primordiale qui était celle de cet enfant était donc le rapprochement entre les êtres. C'est effectivement à partir de la naissance de Lévi que les liens entre Ya'acov et Léa se renforceront.

Accompagner D. dans le monde

Revenons un instant sur l'histoire des *Léviim*. Pour comprendre le rôle que les *Léviim* ont à jouer dans le peuple d'Israël, il faut se souvenir d'un premier épisode. Après la sortie d'Egypte, au cours de laquelle D. décima tous les premiers-nés égyptiens, D. dit : « *Depuis le jour où J'ai frappé les premiers-nés en Egypte, Je les [les premiers-nés juifs] ai consacrés à Mon service* ». D. choisit donc les premiers-nés du peuple juif afin de leur confier une mission spéciale. Effectivement, ce furent les premiers-nés qui étaient à l'origine consacrés au service de D., à la place des *Cohanim* et des *Léviim*.

Or les premiers-nés, hélas, faillirent à leur mission. Quelques semaines après être sorti d'Egypte, le peuple juif campa au pied du mont Sinaï. Alors que D. enseignait à Moché la Torah orale, ce qui dura quarante jours et quarante nuits, le peuple pour sa part, confectionna un veau d'or et se mit à l'adorer. Les premiers-nés furent disqualifiés. Seule la tribu de Lévi resta fidèle à D. autour de Moché et d'Aharon. C'est alors que D. décida de destituer les premiers-nés de leurs fonctions pour nommer les *Léviim* à leur place. La racine « *lévi* » en hébreu signifie « accompagner ». Le *Lévi* est donc le « compagnon » de D. dans le monde, celui qui L'aide à véhiculer son message. Car Lévi fut celui qui ne trahit jamais les enseignements de son père Ya'acov.

Voilà pourquoi D. choisit Lévi. La tribu de Lévi comprend à la fois les *Cohanim*, les prêtres, et les *Léviim*, prêtres d'un niveau inférieur. Bien que chacun ait des responsabilités spécifiques, tous deux ont cette même fonction qui consiste à être toujours présent, à se montrer toujours fidèles. Et le jour où, hélas, les *Cohanim* et les *Léviim* cessèrent d'être fidèles, le Temple de Jérusalem fut détruit et des catastrophes terribles s'abattirent sur notre peuple.

Si vous aussi souhaitez être les *Léviim* de demain, vous le pouvez même si vous ne vousappelez pas Lévi ! Etre un *Lévi*, cela signifie accepter d'accompagner, d'être au service de D. et d'autrui, de porter l'Arche sainte. Aujourd'hui, nous rencontrons de très nombreuses personnes qui sont prêtes à se dévouer pour la Torah, à la porter en tout lieu, à véhiculer son message partout. Ce sont les *Léviim* de notre génération. Cette qualité si précieuse, D. la chérit au-delà de tout.

Yossef, ciment de l'union parentale

Lorsque Ra'hel, après une longue stérilité, met enfin au monde un garçon, elle va le nommer Yossef, donnant à ce nom deux significations. Elle dira tout d'abord : « *Puisse D. m'ajouter [« Yossef » en hébreu] un autre fils* ». C'est là une parole étonnante, parce que généralement une femme qui vient d'accoucher ne veut pas d'autres enfants tout de suite. Mais Ra'hel avait compris que cet enfant était destiné à vivre en fratrie ; sans frère, il n'était pas lui-même en quelque sorte. Pourtant Ra'hel donna une autre explication à cette appellation. Elle dit en effet : « *D. a caché ma honte* », le mot « *Assaf* » signifiant également cacher, dissimuler. Ra'hel avait sans doute un peu honte de savoir que sa sœur et les autres femmes de Ya'acov avaient déjà de nombreux enfants, que ces enfants en avaient à leur tour, et qu'elle était la seule à ne pas avoir encore enfanté.

C'est une explication plausible, pourtant le Talmud émet un autre avis. Les Sages du Talmud expliquent en effet que la raison pour laquelle une femme se réjouit lorsqu'elle a un bébé, c'est parce que celui-ci va « couvrir » en quelque sorte ses erreurs. Lorsque la femme n'a pas encore d'enfant, le moindre petit incident survenu à la maison lui est imputé. Par contre, disent nos Sages, lorsqu'il y a un bébé, sa présence va permettre de couvrir les failles de la mère. Or, pour Ra'hel, tout ce qui présentait un risque, même infime, pour la stabilité de son couple était ressenti avec une profonde amertume. Elle souffrait beaucoup de cette situation et souhaitait y mettre fin. C'est pourquoi elle se réjouit tant de la naissance de son fils, qui lui permit de « cacher sa honte ». Et Yossef aura effectivement la même fonction que son frère Lévi : il sera celui qui rapprochera ses parents l'un de l'autre.

A l'image de Ya'acov et Ra'hel, l'on a vu des couples se souder grâce à la naissance d'un enfant. Vous aussi pouvez consolider certains couples et ce, grâce à votre perspicacité et à votre attention. Ainsi, dès lors que vous décelez la moindre brèche entre deux êtres, efforcez-vous de la colmater et de faire en sorte que leur amour soit plus fort.

S'aimer - Se respecter

Les principes que nous venons d'exposer se retrouvent à tous niveaux. Il en est de même par exemple dans la relation de maître à élève. Le maître n'est pas celui qui en impose, c'est au contraire celui qui accorde tant d'attention, de temps et d'énergie à ses disciples que ceux-ci ne peuvent que rester admiratifs face à une telle bienveillance.

Ainsi, il est faux de croire que la paix se réduit au fait d'« arrondir les angles » ou encore de s'effacer pour l'autre ; car à force de concessions, on finit par ne plus exister. Or avec quelqu'un qui n'existe pas, vous ne pouvez pas être en désaccord... Ce que je préconise, c'est plutôt de rechercher la valeur de l'autre. Les 24 000 élèves de Rabbi 'Akiva furent décimés parce qu'ils ne s'honoraien pas mutuellement. Comment comprendre une telle tragédie ? Il s'agissait de géants en Torah, comment pouvaient-ils se manquer de respect ? Car, expliquent nos Sages, les élèves de Rabbi 'Akiva vivaient dans une telle proximité qu'ils en vinrent à ne plus sentir l'obligation de se respecter.

C'est là le point essentiel que je souhaitais évoquer. Généralement on ne respecte que les gens avec qui on entretient une certaine distance. L'on pourrait même affirmer que le respect diminue avec l'intimité. C'est ainsi que va la vie. Nous devrions fonctionner tout à fait à l'inverse ; plus nous connaissons quelqu'un, plus nous l'aimons, et plus nous devons lui témoigner de respect. Mieux encore, ce qui va consolider véritablement l'amour entre deux êtres sera le respect que ceux-ci continueront à se vouer avec le temps. Comprenez qu'il ne s'agit pas de distanciation. Il est question ici d'un respect sincère, de celui dont on ne se départit jamais. Atteindre ce niveau, c'est avoir compris le fondement des relations humaines.

Il nous est donné de constater à quel point D. voit d'un œil sévère chaque manquement dans ce domaine. Non seulement les disciples de Rabbi 'Akiva le payèrent de leur vie, mais encore la cause de la destruction du Second Temple n'est autre que la haine gratuite. Si le Premier Temple fut détruit à cause de crimes aussi graves que le meurtre, la débauche ou encore l'idolâtrie, il faut savoir qu'il n'en était pas de même quant au Second Temple. Nos Sages précisent qu'à cette époque, les Juifs étaient pieux et

érudits. La seule et unique raison de la destruction du Second Temple et de sa non-reconstruction jusqu'à ce jour, des deux mille ans d'exil et de souffrances subis par notre peuple est la haine gratuite.

S'aimer les uns les autres et faire régner la paix n'est pas un luxe que l'on s'offre. Il s'agit de la condition *sine qua non* de toutes nos réussites, à la fois individuelles, telles que notre couple et notre famille, et collectives. Cette dimension est la base de la pérennité d'Israël et c'est pourquoi il nous fallait consacrer quelques instants à cette réflexion.

3 - L'envie de vivre

Vaincre ses peurs



Vaincre sa peur

Le thème que je désire aborder avec vous se trouve au cœur des préoccupations de nombre de nos contemporains. Il s'agit du thème de la peur, sous toutes les formes qu'elle revêt. En effet, l'homme moderne est inquiet et le monde dans lequel il évolue, marqué par l'omniprésence des medias, n'est pas fait pour le rassurer. On a peur de tout : de l'avenir, des autres, de soi... Et davantage encore que cette peur qui nous habite, c'est la peur que nous risquons de communiquer aux autres qui pose véritablement problème.

Et pourtant... Si l'on se donnait la peine de connaître D. et de réaliser Sa capacité à nous rassurer et à donner un sens à notre vie, nous serions alors en mesure de surmonter toutes nos peurs...

Vous avez sûrement constaté que dans la vie, certaines personnes rassurent. C'est comme si elles diffusaient autour d'elles des ondes positives ; à leur contact, on se sent bien et on a la sensation que leur sérénité nous a ôté notre peur. La plupart d'entre vous, et j'espère même peut-être la totalité, avez connu deux de ces personnes, à savoir votre père et votre mère. Ils vous ont appris quand vous étiez tout petits à ne pas avoir peur de la nuit, des copains ou tout simplement de la vie...

Peur de la vie

Avoir peur de la vie, cela signifie en réalité que l'on aurait préféré ne pas vivre. Lorsque je disais précédemment que l'homme a peur de vivre, cela signifie que le matin, il n'a pas toujours envie de se réveiller. Non point qu'il soit fatigué ou qu'il ait trop peu dormi, mais bien parce que quelque part, il lui manque l'envie de vivre et la motivation nécessaire pour affronter les défis que la vie lui propose.

A cet homme-là, j'aimerais dire : sache que lorsqu'on est propulsé par une volonté, la fatigue paraît tellement secondaire qu'on ne la perçoit même plus. Ainsi certains individus atteignent les limites de leurs forces ; en effet, ils sont tellement convaincus du bien-fondé de leur démarche qu'ils en

oublient la fatigue. Il est clair qu'il s'agit là également d'un danger, dans la mesure où ils peuvent facilement être victimes de surmenage. Pourtant, ce danger est infiniment moins grand que celui qui menace les personnes qui n'ont pas envie de vivre ou qui auraient même préféré ne pas exister...

Vivre, c'est décider

Ce thème a été développé par un prophète, à propos duquel la Tradition témoigne qu'il était considéré comme tel non pas seulement par le peuple juif, mais par l'humanité entière et qui se nommait Iyov (Job). Nous savons que Iyov, un homme pieux, riche et très puissant, fut progressivement accablé de malheurs. Il perdit en premier lieu ses biens, puis ses dix enfants ; enfin il fut lui-même touché par la maladie. Dans le verset 2 du chapitre 29 du livre de *Iyov*, le prophète gémit : « *Mi yiténéni kényar'hé kédém* » (« *Si seulement je pouvais retourner aux jours d'antan* »), et le *Midrach* fournit le sens du verset : « lorsque je me trouvais dans les entrailles de ma mère » ; à savoir que Iyov demande ici à retourner à l'état foetal.

Les souffrances de Iyov et les interrogations existentielles qu'elles susciteront chez lui peuvent être extrapolées à ce que chacun d'entre nous expérimente au cours de l'existence. Cela signifie que lorsque je suis moi-même confronté à des épreuves, je ressens bien souvent le besoin de me retrouver, à l'instar de Iyov, dans un monde protégé dans lequel je n'ai pas à prendre de décision, et c'est là le mot-clé. Dans la vie, je préfère laisser les autres décider à ma place. Voilà pourquoi les hommes optent pour l'allégeance plutôt que pour la liberté, ils choisissent d'être inféodés plutôt que d'assumer la responsabilité d'être maîtres de leur existence. Lorsque l'on décide pour eux, ils sont délivrés du poids d'affronter leur vie en face. C'est là la faiblesse humaine que la Torah récuse et qu'elle nous demande de fuir. La Torah nous enjoint de ne pas avoir peur de la vie, ce qui signifie être capable de prendre des décisions. Pour ce faire, il faut prendre conscience que l'événement présent ne doit pas constituer le cœur de notre vie. Si je sais que le déroulement des événements, que la chronologie de l'existence est simplement un cadre dans lequel j'évolue, ma vie ne sera plus soumise aux contingences extérieures. Les hommes forts, en effet, sont ceux qui ne

dépendent pas des circonstances environnantes, mais qui choisissent au contraire de rebondir sur l'évènement pour lui donner son sens véritable.

Vouloir contrôler l'avenir ?

Certaines personnes par exemple organisent leur mariage des mois durant, en se souciant du moindre détail, allant jusqu'à prier pour qu'il fasse beau le jour J... Elles payent des arrhes pour la salle dans laquelle se tiendra la réception, qu'elles imaginent décorée de telle ou telle façon. Elles mettent au point le menu qui sera servi aux invités. Et si le moment venu, leurs attentes sont d'une manière ou d'une autre contrariées, c'est le drame...

Ainsi donc la clé de mon bonheur se trouverait-elle entre les mains des autres ? Non ! Le but qu'il faut viser absolument, c'est devenir un homme libre. Les hommes libres sont ceux qui font en sorte de ne jamais faire dépendre leur bonheur du bon vouloir des autres. Nous connaissons tous par exemple des personnes d'exception, qui cultivent un jardin intérieur très riche. Ce sont là des gens profonds dont la vie a un sens. La direction qu'ils ont donnée à leur vie n'est pas fonction du qu'en-dira-t-on car ils ont décidé de leur autonomie d'existence. Cette capacité remarquable à déterminer les choix de sa vie, je crois très humblement que la Torah aide l'homme à la développer ; c'est en ce sens qu'elle est sublime et qu'il est tellement urgent pour moi de vous la faire découvrir.

Après avoir compris que la façon dont je vais gérer tous les évènements de ma vie ne dépend que de moi, je réalise également l'influence et l'importance que ma propre vie a sur les autres. Car je voudrais vous démontrer que nous sommes extrêmement impliqués dans la vie des autres, même si nous n'en avons pas forcément conscience. Suivant la méthode qui est la nôtre, inspirons-nous du texte de la Torah et des paroles de nos Sages pour comprendre ce point.

La Torah fournit entre autres un certain nombre de lois applicables lors d'une guerre. Lors de l'enrôlement des soldats, les officiers diront notamment à l'attention des troupes réunies prêtes à partir sur le front : « Quels sont ceux parmi vous qui ont peur ? Ils sont libérés de leurs obligations militaires ! »

La peur de la guerre

Et la Torah dit explicitement dans le verset suivant : « Celui qui a peur devra se retirer du camp de crainte qu'il n'affaiblisse le cœur de ses frères, à l'instar du sien. ». D'une manière générale, on peut constater que la peur est communicative.

Le Talmud, traité *Brakhot*, page 60, nous fait le récit suivant : Un jour, Rabbi Yichma'ël marchait dans la Vieille ville de Jérusalem lorsqu'il s'aperçut que son élève était pris de tremblements. Le Maître lui demanda alors : « Pourquoi as-tu peur ? Aurais-tu commis une faute ? » Il est remarquable de constater comment le Maître ici évalue la raison de la peur de son élève ; pour lui, si un homme a peur, c'est forcément qu'il est porteur d'un malaise intérieur.

Nous avons déjà ici un élément de réponse important. Quand parfois dans nos vies nous éprouvons une peur, il ne s'agit pas simplement de la peur de la mort ou bien de toutes les angoisses qui nous habitent sourdement. Non. Il s'agit en réalité de notre mauvaise conscience. Un homme qui n'est pas bien dans sa peau est quelqu'un qui, inconsciemment, a quelque chose à se reprocher. Aucun homme n'a la conscience totalement propre. Nous avons tous failli un jour.

Reprendons notre récit. L'élève répond à son Maître : « N'est-il pas écrit dans le livre des Proverbes : « *Heureux est l'homme qui a toujours peur* » ? » En d'autres termes, l'élève pense que la peur est une sensation positive puisqu'elle découle de la crainte de Dieu. Ce à quoi le Maître répond que ce verset fait en réalité allusion aux enseignements de la Torah, à savoir, selon Rachi, que l'homme doit craindre d'oublier son savoir. Mes chers amis, nous avons là une leçon absolument merveilleuse.

La peur de l'ignorance

Finalement, nous réalisons que la seule peur à cultiver et qui ne soit pas dangereuse est la peur de l'ignorance. Quand dans la vie, j'ignore ce que je suis censé savoir, je dois assurément avoir peur. Or l'indécision est

aussi une forme d'ignorance. En effet, les angoisses profondes qui nous travaillent proviennent de ce que l'on n'a pas décidé de ce que l'on voulait être dans la vie. A l'inverse, lorsqu'un homme est motivé intensément par son projet personnel, il n'a peur de rien ni de personne, non pas parce qu'il est courageux, mais parce qu'il a dépassé sa peur. Ce qui est nécessaire, c'est savoir quel sens donner à sa vie, c'est avoir décidé ce qu'il veut faire. Lorsqu'on a déterminé cela, on accède dès lors à la sérénité.

Reprendons le passage de la Torah concernant la guerre que nous avons évoqué précédemment. En réalité, la raison pour laquelle les soldats qui sont en proie à la peur sont dispensés de combattre, c'est parce qu'ils risquent d'effrayer les autres. Maïmonide comme Na'hmanide soulignent qu'il y a là un commandement négatif qui consiste à ne pas effrayer autrui.

La guerre avec le roi d'Achour

Rappelons un épisode qui est relaté dans le second livre des Rois, au chapitre 6. Il existait à cette époque un prophète qui s'appelait Elisha (Elysée). Elisha vécut à une période pendant laquelle l'Assyrie était constamment en guerre avec Israël. L'Assyrie ne livrait pas ouvertement la guerre à Israël, mais se contentait d'envoyer des commandos semer la terreur. Le prophète Elisha était en mesure de connaître les positions assyriennes et en avertissait systématiquement le roi d'Israël. Les troupes assyriennes étaient ainsi à chaque fois contrées. Constatant ses échecs répétés, le roi d'Assyrie réunit son conseil de guerre et demanda à connaître le nom du traître qui livrait ses positions à l'ennemi... L'un de ses conseillers lui révéla alors la vérité (Rois II, 6, 12) : « *Personne, Votre majesté. C'est Elisha le prophète d'Israël qui révèle au roi d'Israël les paroles que vous prononcez dans votre chambre à coucher.* » Imaginez un instant la frayeur du roi à l'énoncé d'une telle idée ! Le roi déclara : « *Il me faut cet homme !* »

Le roi d'Assyrie envoya donc ses commandos les plus aguerris pour capturer Elisha. Celui-ci se trouvait alors dans une certaine ville d'*Erets Israël*. Au petit matin, son serviteur Gué'hazi sortit de leur tente et aperçut des troupes assyriennes importantes encerclant la ville. Effrayé, il retourna vers son Maître qui l'apaisa immédiatement : « *N'aie crainte, car nos troupes*

sont plus nombreuses que les leurs. » Elisha, constatant l'incrédulité de son serviteur, s'adressa à D. : « *D., daigne ouvrir les yeux de mon serviteur afin qu'il voie.* » Gué'hazi aperçut alors autour du prophète une multitude impressionnante d'anges protecteurs sur des chars de feu. Elisha se tourna ensuite vers D. : « *De grâce, frappe ces gens de cécité* » ; immédiatement les troupes assyriennes furent frappées de cécité et furent incapables de combattre.

Notons que par la suite, Elisha captura sans difficulté aucune tous les soldats assyriens et les conduisit dans la ville de Chomron. Le roi d'Israël demanda alors au prophète quel sort il devait réservier à ces troupes captives. Le prophète lui répondit conformément à l'éthique grandiose de la Torah : « *As-tu comme habitude d'achever les prisonniers ? Donne-leur du pain et de l'eau, qu'ils mangent et se désaltèrent et qu'ils retournent chez leur maître* ». Le roi se conforma aux ordres du prophète et l'Assyrie ne livra plus jamais de guerre à Israël.

Le Radak, Rabbi David Kim'hi, qui fut l'un des grands commentateurs du *Tanakh*, s'interroge sur la nécessité du miracle dont a bénéficié Gué'hazi. En quoi était-il nécessaire de dessiller ses yeux ? Le Radak nous enseigne une leçon édifiante : il était nécessaire de rassurer Gué'hazi. En quoi était-ce si important ? Car, toujours selon le Radak, D. n'opère pas de miracle pour une personne qui a peur.

La confiance, condition du miracle

Il en de même dans nos vies. Si nous avons peur, D. ne pourra pas nous faire bénéficier de Ses miracles. En effet, la foi en D. précède impérativement l'intervention divine. Celle-ci dépend de la liberté de l'homme. Un homme qui a confiance est quelqu'un qui « autorise » en quelque sorte D. à agir dans ce monde. Comment D. pourrait-Il intervenir auprès de l'homme si celui-ci n'adhère pas pleinement à l'idée de Son omnipotence ? Il est clair, ainsi que l'Histoire nous l'a amplement prouvé, que l'homme est toujours en mesure de contester même les prodiges plus grands opérés par D., dès lors qu'il n'y a pas eu d'aveu de son impuissance d'une part et d'autre part

une volonté de reconnaître la supériorité absolue de son Créateur. C'est pourquoi Guéhazi bénéficia d'un tel miracle.

La leçon que la Torah souhaite ici nous enseigner est fondamentale : si nous voulons mériter tous les bienfaits extraordinaires dont Dieu souhaite très certainement nous gratifier, il nous faut impérativement être confiants. Si le peuple juif a peur, si les gens doutent, aucun miracle ne peut se produire. Les gens dans la vie desquels il se passe de grandes choses sont ceux qui ont décidé d'être sereins. Il n'y a pas de défi plus urgent que d'être confiant. Lorsqu'on est serein, Dieu nous octroie tout ce qu'Il avait prévu de nous donner.

Pour être le réceptacle de la bénédiction divine, il est donc extrêmement important de travailler sur cette peur afin de la dépasser et de ne pas la communiquer aux autres. Si Guéhazi n'avait pas vu les myriades d'anges postés autour d'Elisha tels une muraille protectrice, Elisha lui-même aurait pu finalement succomber à la peur. L'homme est en effet la proie facile de la peur. En revanche, celui qui reste fort face aux aléas de l'existence et qui jouit d'une véritable sérénité deviendra un homme invincible.